

# **Fin de la cure : détachement, sublimation et inachèvement**

**J. Tijus-Glazewski**

**20 Mai 2026**

## **La fin de la cure**

Parler de la fin de la cure convoque ses débuts comme l'a évoqué Zoé Andreyev lors de son exposé « Au début était la fin ». Cela fait appel aux représentations que l'analysant en a, au développement du processus analytique et à ses représentations-but.

Si la fin est, comme l'a souligné Freud ce moment où analyste et analysant cessent de se rencontrer, la fin est une des étapes incontournables du processus analytique, elle nécessite une temporalité qui lui est propre. La cure est à différencier du processus analytique. La terminaison va se développer un certain temps avant la dernière séance et le processus analytique va se poursuivre au-delà de cette dernière.

Prendre le temps de la fin, lui donner de l'espace psychique pour trouver l'épaisseur que la séparation exige. Peut-t-on dire que ce processus est sans fin pour ceux qui deviennent analystes ? Nous y reviendrons.

C'est de toute façon un temps de travail psychique certain, pour chaque analysant, avant et après la dernière séance.

Penser la fin c'est penser ce qui a amené à la cure, penser le processus de transformation qui s'y opère et ce qui permet d'envisager sa terminaison. Freud dans son article « Analyse avec fin et analyse sans fin » développe ce qui rend possible la fin. Nous sommes dans le registre de la deuxième topique.

L'analyse doit permettre l'expression des motions pulsionnelles, leur transformation, pour quelles s'intègrent progressivement à l'harmonie du Moi. Certaines expressions des processus primaires évoluent en processus secondaires, par petites quantités, favorisant des étapes intermédiaires et des transitions.

Là aussi Freud tempère l'accélération de ce travail. C'est une exigence pour que la force pulsionnelle trouve des voies de symbolisation dans des formations secondaires.

C'est une exigence pour que les traumatismes précoces puissent être accueillis dans un Moi plus consistant. La notion de narcissisme est ici présente dans l'idée d'un Moi renforcé. La sorcière métapsychologie est ici en jeu dans le rapport de forces entre les instances Ça, Moi et Surmoi.

La durée du traitement est conditionnée par la reviviscence et le retour successif des conflits pulsionnels que va permettre la régression. Laisser le temps à ce déploiement, ne pas raccourcir le processus pour modifier en profondeur la personne.

## **Le détachement**

L'analyse est fondée sur le transfert. Grace au cadre et à l'association libre, l'analyste devient le support, en présence, de l'investissement des imagos de l'analysant projetées sur lui. C'est par la possibilité de rendre actuelles les pulsions et la problématique de sexualité infantile que la Moi va se transformer. L'incarnation transférentielle c'est-à-dire la projection sur l'analyste des fantasmes de l'analysant et leur révélation, le désaisissement que permet l'interprétation, sont là pour permettre la transformation et l'élargissement psychique attendus d'une cure. Il s'agira de se détacher et renoncer à l'investissement primaire des objets psychiques de l'enfance pour en trouver d'autres. Nathalie Zaltzman disait que l'abandon à l'association libre et l'accessibilité au travail d'interprétation est ce qui permet le travail de recherche de distance à l'objet. « Attachement, détachement c'est le mouvement même de la croissance » dit B.Braun-Guedel. On sait bien que « C'est l'objet primaire qui a manqué qui crée les liens les plus serrés, obligeant le sujet de courir à sa recherche, parfois la vie durant, au travers de succédanés multiples ».

Baldacci dans « L'analyse avec fin » souligne les deux aspects du transfert : La part hypnotique qui aspire les restes perceptifs de l'objet primaire et la part objectale qui par la parole transforme ces restes en souvenirs et libère la pensée (p.10). Cette oscillation constante de l'un à l'autre, le recouvrement de l'un sur l'autre, seront les mouvements propres au transfert qui est au travail. Mouvement régrédient et mouvement progrédient que les processus primaires et les processus secondaires activent. L'analyste sera tantôt l'objet incestueux, tantôt le tiers séparateur disait Conrad Stein (cité par Baldacci) et ce travail modifiera le refoulement originaire.

La capacité à s'engager et à se laisser prendre, dans le jeu du transfert introduit au processus analytique. L'analyste en acceptant un patient en analyse fait le pari que les capacités transférentielles de l'analysant seront mises au travail tout au long de la cure. L'analysant s'engagera dans le transfert pour se détacher des figures fantasmiques de l'enfance, pour se dégager de la soumission aux objets du passé, se dégager du refoulement originaire, ou plutôt transformer le refoulement originaire

La capacité de s'affranchir, la possible déprise des projections dans le travail analytique conditionnera la fin de la cure de l'analysant. L'analyste évalue très

tôt cette possibilité et le destin possible de la cure pour ce patient-là. Cela l'amène à décider de s'engager dans ce travail. La capacité à entendre les projections de l'analysant et aussi à travailler ses propres projections.

Les patients s'engagent dans l'analyse avec l'espoir d'une résolution de certains conflits. Ils sont mus par le désir d'atteindre ce qu'ils pensent idéal. Certains diront comme Freud dans son texte, qu'ils sont à la recherche de la normalité. Cela deviendra aussi, en cours de traitement, la recherche et la découverte de son propre fonctionnement psychique qu'il s'agira de déployer, ce que l'analyse peut permettre. Mais Il y a aussi la curiosité de découvrir ce que sait l'analyste qui est un puissant moteur. Au-delà, la pulsion épistémophilique cherche à conquérir le savoir sur l'origine et la sexualité. Les fantasmes originaires ne sont pas loin.

Que va-t-il se passer durant ces années sur le divan ? La possibilité de modifier ses symptômes, de ne plus souffrir, de trouver la possibilité « d'aimer et de travailler ». Sera-t-il possible de tout résoudre ? ... de retrouver une forme de normalité se demandent les patients ? Lors des premiers entretiens des représentations but sont énoncées. Elles évolueront tout au long de la cure pour réapparaître à la fin. Il est vrai que nous ne parlons pas de normalité. Mais ce terme évoqué à deux reprises dans le texte « Analyse avec fin et analyse sans fin » fait référence, à la question que s'est posé Freud de savoir ce que la psychanalyse pourrait guérir. On peut l'entendre aussi du côté des patients comme désir de résolution des facteurs de souffrance, des affects vécus concernant un narcissisme blessé par la honte, la culpabilité, le rejet... d'affects pressentis comme mouvements pulsionnels inacceptables. La normalité serait alors l'idée d'un sentiment intérieur d'aboutissement, de figuration de la souffrance et d'une certaine transformation.

### *Exemple clinique :*

Qu'attend l'analyste pour le patient lorsqu'il décide de s'engager ? Si nous ne parlons pas de normalité, le désir d'engagement suppose la **conviction**, terme que nous avons évoqué plusieurs fois cette année, conviction dans la transformation possible que permet le travail analytique, dans la tenue et la poursuite du traitement. La séance dernière nous parlions d'ambition même.

L'espoir de changements structurels profonds : un élargissement du Moi avec un narcissisme plus consistant et de nouvelles identifications, des défenses plus en phase avec la réalité, un surmoi plus souple c'est-à-dire plus protecteur et moins sévère, une traversée œdipienne structurante, transformatrice...

Le travail de deuil des objets primaires est un long processus qui va confronter à la solitude et à l'altérité, nécessaires pour un accroissement psychique, et fondamentalement une modification de la relation primaire aux objets de l'origine, cette fameuse modification du refoulement originaire.

L'analyse est un travail de deuil de la toute-puissance fantasmatique infantile et nécessite la réélaboration des positions œdipiennes, la désaliénation de la place d'objet pulsionnel des imagos de l'analysant, l'abandon des positions identificatoires anciennes de la névrose infantile pour en investir d'autres. Cette expérience de perte permet au travail des représentations de **se mettre en mouvement**, de réordonner les investissements narcissiques et de désir. Avant la perte il y a la reviviscence, le jeu de mise en scène des fantasmes originaires. C'est ce que je sens avec Félix. Pour pouvoir penser la cure et sa déconstruction il faut pouvoir penser le cap de la restructuration. Les désidentifications sont toujours à l'aune d'une nouvelle identification. Jean-Claude Stoloff nous le rappelait la séance dernière en citant Piera Aulagnier.

## **Le deuil**

Elisabeth Dejours lors de son intervention sur la fin de l'analyse et le processus de la passe a développé certains aspects de ce deuil.

Ce deuil comporte deux temps :

- L'objet doit être abandonné, l'objet de l'origine aimé et haï, sera perdu sur la scène psychique et perdra de sa force pulsionnelle. Il y a un renoncement à l'intensité des émotions et du plaisir que l'on en attendait, ou de celui que l'on a jamais eu. Il s'agit d'un désinvestissement.
- L'objet perdu, après une réconciliation secondaire, permettra de nouvelles identifications et une intériorisation plus tempérée de l'objet interne qualifié autrement. Les nouvelles identifications acceptent la perte des représentations de l'objet primaire initial.

On peut s'attendre en fin d'analyse à ce que la névrose infantile soit en partie reconstruite et le transfert pourra alors se modifier permettant au sujet de se détacher des objets œdipiens.

Le renoncement à ces objets primaires sera la condition de la subjectivation de l'analysant rendant une fin possible à la cure. Le lien aux objets primaire est porté dans la cure par le transfert et la fin convoque le retour sur les traces des premiers temps et leurs développements. Épingler les fantasmes originaires qui feront déliaison/liaison dans de nouvelles identifications...

Que devient le possible acharnement à conserver l'objet primaire ? S'agit-il d'une hostilité au détachement ? Une hostilité à l'égard de l'objet lui-même ?

Le risque, si la fixation aux objets fantasmatiques mise en jeu dans le transfert est trop forte et n'a pu être suffisamment analysée, sera une psychanalyse interminable, parfois une décompensation psychosomatique ou psychotique lorsque la fin réanime les séparations et le traumatique.

Des deuils non achevés, un clivage non abordé, peuvent faire partie du transfert négatif évité, souvent silencieux ou encore encrypté et non analysé. « L'hostilité transférentielle, en même temps qu'elle essaye d'écarter le danger qui menace la fixité de l'investissement, se porte sur celui-là même, l'analyste, qui réincarne cet investissement » Nathalie Zaltzman.

L'analyse du transfert négatif sera donc un des leviers pendant la cure pour déployer les mouvements pulsionnels inconscients.

Par contre à la fin de la cure, c'est le renoncement à l'objet du transfert qui est un des leviers. C'est son interprétation qui permettra de sortir du transfert, ou plutôt de retrouver un transfert tempéré de bon aloi, qui permet de quitter l'analyste. Du transfert il en reste toujours, de l'inconscient aussi.

Le renoncement à l'objet du transfert, son désinvestissement, va de pair avec l'appropriation subjective de l'absence. Winnicott nous le rappelait. L'enfant développe sa capacité à être seul en présence de la mère. L'analysant s'approprie l'absence dans la présence du transfert et dans la position d'abstinence du psychanalyste.

L'effacement de la mère-analyste, phénomène de négativation, se transforme en structure encadrante qui contient et permet le déploiement des investissements du Moi et du narcissisme du sujet et donc le déploiement des chaînes associatives multiples.

La capacité à souffrir en présence de l'autre, et la capacité à faire souffrir l'autre, à faire souffrir l'analyste ajoutera Catherine Chabert, seront présents dans ce temps de négativation.

Le temps qui précède la fin condense les oscillations du parcours analytique souvent avec intensité. Freud parlait de la force pulsionnelle.

Tous les affects peuvent réapparaître, les mouvements transférentiels et contre-transférentiels se rejouent, les défenses, même assouplies, s'exacerbent. La séparation et le renoncement aux objets primaires laisse le sujet aux prises avec la pulsion de mort ce que nous rappelait Zoé Andreyev. Des clivages peuvent être restés dans l'ombre. Ils pourront être traversés, souvent à l'aide du contre-transfert de l'analyste.

La fin de la cure remet en jeu les déceptions, le reste des blessures narcissiques et des idéaux inachevés, le rejet et la haine, les renoncements œdipiens, mais aussi elle appelle le plaisir à l'idée de cheminer seul, l'ouverture sur d'autres horizons avec des déplacements transférentiels, d'autres projets, le confort, la douceur, la tendresse de la gratitude et la nostalgie ...

Zoé Andreyev évoquait l'inquiétante étrangeté au début de l'analyse. Ne peut-on observer qu'elle affleure à la fin ?

Elle s'accompagne de la désidéation de l'analyste et du processus lui-même pour se déplacer sur le processus d'auto-analyse.

Devenir son propre analyste, l'intériorisation de la fonction analytique passe par l'introjection et l'identification à un objet suffisamment bon pour pouvoir se séparer qui permettra le déplacement et l'investissement sur de nouveaux objets. Aimer et travailler était le but de l'analyse disait Freud, cela peut être de devenir psychanalyste parfois.

### **Comment engage-t-on la fin de la cure ?**

La fin de la cure se pense avec chaque analysant. Chaque analyste a sa façon propre de mettre en place la fin.

On ne peut que souligner l'importance de ce temps de fin à partir du moment où nous avons déterminé quand nous arrêterons. L'analysant parle de son désir d'arrêter, introduit une réflexion sur la terminaison et sur les raisons qui lui paraissent positives. Quelles ressources le sujet a mis en place pour cheminer seul ? Quelles angoisses peuvent ressurgir ? Des deuils inachevés, des angoisses d'abandon... Ne pas agir trop vite la fin de ce voyage.

Gérard Bayle évoque dans son article « Travail de fin de cure et névrose d'intendance » une façon très définie de penser la fin avec trois temps : le premier où l'on s'accorde sur l'idée d'engager le travail de fin, le deuxième étant la date où l'on fixera la date de fin, et enfin la date de fin. Cette modalité a pour but d'aborder progressivement le complexe de castration. Si cette façon de mettre en place un protocole me semble laisser peu de place à la subjectivité créative de chaque analysant, il a le mérite de souligner l'importance de la temporalité dans la cure analytique du moment de la fin, j'ajouterai la nécessité pour moi d'un temps long nécessaire à l'intériorisation des séparations.

Nous sommes tous d'accord sur l'importance de la nécessité d'une terminaison. C'est toujours un moment sensible, voire une prise de risque. On se souvient de Ferenczi que Freud mentionne à plusieurs reprises dans son article qui a tenté de théoriser ce qui n'était pas résolu de son transfert sur Freud. Nous savons que les après-coups peuvent être divers.

La fin est un saut dans l'inconnu et amène de nombreuses questions chez l'analyste. Est-ce un passage à l'acte qui évite des restes inanalysés, est-ce un mouvement agressif adressé à l'analyste ? Avec quelles représentations ? N'est-ce pas trop tôt ? L'analyse a-t-elle répondu aux attentes initiales ? Quels fantasmes sont mis en jeu dans la séparation ? Quel temps d'élaboration est mis en place pour penser la séparation et les différents niveaux qu'elle convoque ? Si la vie psychique est assise sur le conflit psychique et la complexité, la fin de la cure les rejoue nécessairement.

Fixer une date et s'y tenir, sauf lorsqu'il ne le faut pas. Fixer une date de fin et/ou diminuer le nombre de séances progressivement ?

Autant de questions que posent les analysants. La particularité de cette séparation c'est qu'en principe elle est heureuse et ouvre sur des capacités créatrices, sur des potentialités sublimatoires et des investissements pulsionnels nouveaux.

Si la fin de la cure est une mise en acte, le désinvestissement progressif lors de la décision de fin est un facteur de déssexualisation. Il peut réveiller la pulsion de mort qui alors est moins tenue par la libido, « réveiller les chiens qui dorment » disait Freud c'est-à-dire réveiller des forces pulsionnelles qui pourront alors trouver une symbolisation. C'est la vertu des répétitions que de permettre, lorsqu'elles sont entendues, d'y donner un sens nouveau.

Lorsque la fin provoque des turbulences on peut aussi penser qu'il ne s'agit pas d'une régression mais plutôt d'une réorganisation pulsionnelle.

Parfois cela met à jour un clivage qui n'a pas pu s'élaborer jusque-là. Des tempêtes émotionnelles, des mouvements haineux ressurgissent éventuellement à l'aide de cauchemars : rage transférentielle, angoisse d'arrachement et peur d'un effondrement. Ce clivage était-ce une façon de protéger d'affects de haine l'analyste et de le garder idéalisé ?

Pour finir certains patients apportent un cadeau, d'autres un écrit ou encore un rêve à la dernière séance. Ces cadeaux sont à l'image du sujet et de la relation à son analyste. Symbolisent-ils un rituel de fin, un mouvement de gratitude ou au contraire la concrétude d'une dette ? Fréquemment les analysants demandent s'ils pourront revenir.

La fin de l'analyse a mis au travail le désinvestissement de l'analyste objet, sa déssexualisation. Le renoncement à l'analyste se transforme en investissements psychiques d'autres relations, d'autres activités, de sublimations. Il suppose le déplacement des investissements et de leurs représentations de la personne de l'analyste sur la psychanalyse elle-même et sur l'intériorisation de la fonction alpha ou de ce que Freud a appelé la capacité d'auto-analyse.

Une fois la cure terminée n'est-elle pas en partie oubliée c'est-à-dire refoulée ? Comme une période de latence ? On peut espérer qu'elle a opéré un renforcement de la structure encadrante confortée durant la cure. L'effacement de l'analyste, intériorisé comme structure encadrante et contenant, a permis l'ouverture au travail de pensée de l'analysant.

Dans le meilleur des cas, le processus d'analyse, du fait de l'inscription de ses remaniements, se poursuit. La capacité à se représenter les conflits, les nommer, les élaborer, les traverser perdure, les choix d'investissements sont plus en accord avec le sujet et ses conflits internes. La vraie terminaison se fait après-coup tout en gardant traces des changements opérés précédemment, des sublimations

## **L'inachèvement**

On s'accorde aujourd'hui que les cures comportent une part nécessaire d'inachèvement.

Du temps de Freud elles étaient très courtes. Les post-freudiens ont menés de longues cures, ce qui est toujours le cas aujourd'hui avec l'injonction à penser la fin de ce travail comme une étape essentielle du processus. Les processus primaires et la pulsion de mort peuvent nous tirer du côté de l'infini et de l'immortalité. L'articulation du temps de l'inconscient à la temporalité secondaire ne s'intriquent-ils pas dans le travail de l'analyse en permettant ainsi la fin ?

On s'accorde maintenant sur l'idée d'un certain inachèvement de la cure.

Les Botella ont écrit un article qui remet la notion d'inachèvement comme caractère incontournable de la cure en particulier lors de sa terminaison. C'est en rapport avec l'élaboration et l'assomption nécessaire de l'angoisse de castration, levier de la fin de ce travail.

André Green a pu reformuler ce qu'il en est des restes inanalysés à la fin d'une cure et la nécessaire possibilité de pouvoir envisager une seconde tranche, en particulier pour le devenir analyste et les destins du contre-transfert. On sait que ce qui n'a pas été analysé peut se cacher dans les points aveugles de l'analyste.

## **Les retours**

Il y a ceux qui vont voir un second analyste et il y a ceux qui reviennent voir leur premier analyste. Peut-on parler d'échec de la fin de l'analyse ? S'agit-il d'un transfert non résolu ? Et quelle réponse apporte l'analyste ? La reprise d'une tranche, l'adresse à un collègue ou juste un temps d'élaboration momentanée face à un nouvel événement de vie ? Evidemment il y a autant de réponse que de situations.

Exemple clinique.

Et du côté de l'analyste un travail de séparation est à faire. Il se manifeste dans le contre-transfert : les doutes, les incertitudes, les affects de deuil, un renoncement à poursuivre l'élaboration pour ce patient-là côtoyé pendant des années. Cela interroge l'élaboration des deuils, des séparations que l'analyste lui-même a vécu et transformé dans sa propre analyse, les motivations conscientes et inconscientes qui l'ont conduit à devenir analyste. Quelle part ces motivations peuvent-elles rejouer dans la fin de certaines cures ? Les tâches aveugles peuvent en être le fruit. Le travail de psychanalyste nécessite de quitter, de faire le deuil de son/ses analyste(s) mais d'investir la fonction analytique. Quelles identifications sont en jeu ?

Nathalie Zaltzman interrogeait la motivation à devenir analyste. N'est-ce pas une difficulté à faire le deuil de l'objet primaire ? N'est-ce pas en conserver le lien à travers des identifications seulement partiellement résolutive ? C'est peut-être là que se pose la question de l'engagement interminable de l'analyste ? N.Zalman émet l'hypothèse que le devenir analyste répond à « une auto-guérison partielle » d'une problématique mélancolique « aussi universelle que celle de l'Oedipe, mais combien moins libidinale et plus destructrice ». Patrick Miller nous disait il y a peu qu'il était au cœur de l'engagement de l'analyste de poursuivre et de symboliser les théories sexuelles infantiles, transformées grâce aux représentations secondaires avec l'analyse de l'analyste ? Travail de désexualisation pour transformer le/les transferts en **auto-analyse** et en **transfert de travail**. Qu'en est-il de la curiosité infantile ? La pulsion épistémophilique est nécessaire pour poursuivre ce travail. L'analyste n'est-il pas toujours un chercheur qui s'appuie sur sa subjectivité et sa, ou ses théories ? Comment ont-elles été transformées ? P.Miller parlait de l'a-normalité de la fonction psychanalytique. Mettre sa psyché sensorielle et psychique comme surface de réception et de miroir pour pouvoir « transformer le dérangement en pensable » suppose que l'analyste a le pouvoir d'être touché, utilisé, de régresser dans le temps de la séance. Ne serait-on pas dans des moments de levée du refoulement qui se referment à d'autres moments ? Quelles ressources trouvons-nous pour faire ce travail d'ouverture et de fermeture à l'inconscient, l'inconscient de l'autre en résonance avec le nôtre ? Cela ne suppose-t-il pas un surmoi suffisamment souple pour accueillir affects et représentations ? Antoine Nastasi interrogeait « cette fréquentation régressive » récurrente et la nécessaire capacité à la sublimer dans la lecture, les écrits et la poésie.

La satisfaction d'un travail mené à son terme ouvrant à un déploiement de l'analysant, la fin de l'analyse, représentent un début de nouvelles sublimations et de filiation lorsque l'intérêt pour l'analyse se transmet à d'autres ? Les analysants partent, la fonction analytique de l'analyste demeure et plus tard se transmet.

L'élaboration entre membres, l'écriture du travail analytique, la théorisation ne sont-ils pas des voies de sublimation pour les analystes dépassant ces séparations nécessaires et ouvrant au transfert de travail ?

Exemple clinique.